

INSERTIONS

L'adresse au bureau du journal de 10

du matin à 10 heures du soir.

— la correspondance devra être

à l'ordre du Directeur.

— Les écrits ne sont pas rendus,

téléphone national «La Coopérative»

téléphone 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

L'Autriche et l'Italie

vous trouvez dans les «Nouvelles d'Autriche», l'organe spécial du Prince de Bismarck, ce simple aveu qu'il d'artifice, relatif aux symboles existant entre deux des parties tractantes de la Triplice:

«... la situation n'est pas tout à fait assurable en ce qui concerne l'autorité austro-italienne. Il y a entre les deux pays des divergences qui n'ont pas été réglées et qui se manifestent toujours avec une intensité qui n'est pas précisément de nature à favoriser l'uniformité de cette alliance. Aux tentatives antiautrichiennes des irréductibles s'unit la sympathie des radicaux hostiles à la Triple-Alliance, et la France républicaine, apparaît à l'Italie par la race.

Cette sympathie. Il est vrai, n'a pas encore réussi à faire sortir l'Italie de la Triple-Alliance, parce que les sentiments francophiles des radicaux ne sont pas assez forts pour faire abandonner à l'Italie ses intérêts matériels dans la Méditerranée. Néanmoins il est naturel que le maintien des relations actuelles entre l'Autriche et l'Italie soit l'objet du souci constant de la diplomatie intéressée.

Il nous disions cela, notre appréhension pourrait paraître suspecte; mais lancée par le journal du prince Bismarck, la constatation a un caractère dont on ne saurait certes discuter la sincérité.

Nous sommes loin, ainsi, de cette triple alliance chantée par Guillaume II, laquelle aurait ses bases indestructibles dans la sympathie mutuelle des trois et leur communauté d'intérêts!

LETTERS, SCIENCES ET ARTS

Paris 25 juillet 1898.

quelques personnes ont pensé que nous n'avions pas encore assez d'expositions et que les occasions manquaient au peuple de faire son éducation artistique. Elles ont donc eu l'idée de créer un nouveau Salon de sculpture et de sculpture, qui aura, sur toutes, l'avantage d'être forain et itinérant. Les œuvres des artistes seront exposées dans une vaste bâche de toiles et de planches qui sera ouverte à la prochaine foire de l'Automne et qui, montée sur des plateformes, sera ensuite son tour de force; les bénéfices seront distribués aux artistes malheureux. M. Willette, un des promoteurs de ce projet original, ne doute point du succès. On n'apportera rien, d'ailleurs, pour attirer le public.

Le Salon forain sera décoré à l'extérieur par les artistes eux-mêmes, comme à Toulouse-Lautrec, jadis à la Foire de la Goulue; sur les tréteaux de devanture, une joyeuse parade, menée de musiciens, de pitres et d'ebelles personnes, stimulera, à coup de grosse caisse et de trombone, les instincts artistiques de la foule; enfin, à l'intérieur, on s'efforcera de rendre le «bœuf», accessible aux températures les plus réfractaires en exhibant des modèles auprés de certaines portes et en disposant, çà et là, quelques tableaux vivants de l'effet le plus suggestif. L'entrée de la baraque sera 25 centimes; l'art, comme on

ALCHIMIE MAROCAINE

On nous écrit de Madrid, le 16 Juillet:

Il vient de se passer, entre Fez et Madrid, un fait assez singulier. Le

dernier envoi de l'indemnité de guerre payée par le Maroc à l'Espagne était

contenu, comme je vous l'écrivais récemment, dans une série de caisses

de toutes formes et de toutes dimensions.

La plupart de ces caisses étaient remplies de monnaies d'argent. Un certain nombre l'étaient de monnaies d'or. Celles-ci étaient comprises dans l'envoi pour une somme de 750,000 francs environ.

Toutefois il me dit:

— Je ne vous demande pas toute la

lampes, enfermées dans des fleurs aux teintes claires, faisaient une miraculeuse guirlande de fleurs de flamme, des tulipes, des pivoines, des roses. L'ancien velours rouge des murs, l'ameublement, prenait un reflet de brasier, un ton de braise vive. Aux portes et aux fenêtres, les tentures étaient de velours dentelle, brodée de soie de couleur, des fleurs encore, d'une intensité vivante.

Mais, sous le plafond somptueux, aux caissons ornés de rosaces d'or, la richesse sans pareille, unique au monde, était la collection de chefs-d'œuvre, telle qu'aucun musée n'en offrait de plus belle. Il y avait là des Raphaël, des Titien, des Rembrandt et des Rubens, des Velasquez et des Ribera, des œuvres fameuses entre toutes, qui soudainement, dans cet éclairage inattendu, apparaissaient triomphantes de jeunesse, comme réveillées à l'immortalité vie du génie.

Et, leurs Majestés ne devant arriver que vers minuit, le bal venait d'être ouvert, une valse emportait des couples, des vols de toilettes tendres, au ruisseau de la cohue fastueuse, un ruisseau de déulations et de joies, d'uniformes brodés d'or et de robes brodées de perles, dans un débordement sans cesse élargi de vagues, de soie et de satin.

C'est prodigieux vraiment! déclara Prada, de son air excité. Venez donc par ici, nous allons nous remettre dans une embrasure de fenêtre. Il n'y a pas de meilleure place pour bien

voir, sans être trop bousculé. Ils avaient perdu Narcisse, ils ne se trouvèrent plus que deux, Pierre et le comte, quand ils eurent gagné enfin l'embrasement désiré. L'orchestre, placé sur une petite estrade, au fond, veait de finir la valse, et les danseurs étaient remis à marcher lentement, d'un air d'etourdissement ravi, au milieu du flot envahissant de la foule, lorsqu'il se produisit une entrée qui fit tourner les têtes. Donna Serafina, en toilette de satin cramoisi, comme si elle eut porté les couleurs de son frère le cardinal, arrivait royalement au bras de l'avocat consistorial Morano. Et jamais elle ne s'était serrée davantage d'une taille mince de jeune fille; jamais sa face dure de vieille demoiselle, coupée de grands plis, à peine adoucie par les cheveux blancs, n'avait exprimé une si tête et une si victorieuse domination. Il y eut un murmure d'approbation discrète, une sorte de soulagement public, car le monde romain avait absolument condamné le bonheur dont resplendissaient leurs visages. Dario, encore pâli par sa longue convalescence, était, dans sa délicatesse un peu mince, avec ses beaux yeux clairs de grand enfant, sa barbe brune et frisée de jeune dieu, d'une sierte svelte, où se retrouvait tout le vieux sang princier des Boccanneri. Benedetta, la très blanche sous son casque de cheveux noirs, la très calme, la très sage, avait son beau rire, ce rire si rare chez elle, mais d'une séduction irrésistible, qui la transfigurait, donnait un charme de leur à sa bouche un peu

voit, se met à la portée de toutes les bourses et de tous les esprits. Reste à connaître l'accueil que les artistes feront à l'entreprise: M. Willette croit pouvoir compter sur l'adhésion de tous, même des plus grands. M. Pelez a déjà promis son concours.

Le Conservatoire de Bruxelles vient de perdre l'un de ses plus anciens et plus remarquables professeurs, M. Hubert-Ferdinand Kusterath. Né à Mulhouse, en 1818, ancien élève de Mendelsohn, Kusterath faisait depuis de longues années le cours de contrepoint. Il fut l'un de ceux qui encouragèrent M. Saint-Saëns quand il débatta comme organiste à l'église de la Madeleine; l'auteur de «Samson et Dalila» se plait à rappeler ce souvenir et il tenait en très particulier estimé le musicien bruxellois. Brassin créa son concert pour piano et orchestre; et son premier trio pour piano, violon et violoncelle eut jadis, comme exécutants, Brassin, Vieuxtemps et Joseph Servais. Auteur de compositions distinguées et nombreuses, Ferdinand Kusterath laissera la mémoire d'un professeur modèle et d'un honnête homme. Son fils, M. Maurice Kusterath, auteur de nombreuses brochures sur les drames wagnériens, est un de nos critiques musicaux les plus estimés.

Il résulte d'une statistique récemment publiée que le suicide, parmi les médecins russes, prend des proportions inquiétantes; le plus triste est que la plupart de ces désespérés ont de vingt-cinq à trente-cinq ans, c'est-à-dire à l'âge de la plénitude des forces et de la santé. Cette épidémie de suicide est la conséquence de la situation précaire des médecins en Russie. Ils sont nombreux dans toutes les villes de l'empire et, par suite de la concurrence, fort mal rétribués: on voit parfois un médecin donner des consultations de huit heures du matin à onze heures du soir pour gagner la moitié 600 roubles par an.

En outre, les municipalités des villes russes, appuyées par la presse, ont institué des «consultations gratuites» dans des ambulances publiques; et l'on avait remarqué qu'ils avaient fait, l'un et l'autre—on ne sait quoi les poussant—with une nervosité peu commune.

Comme il quittait la barre, M. Guillaume Silvy, particulièrement agacé par les débats, prononça ces quatre mots: «C'est une saloperie!»

M. Chenu, qui avait entendu cette exclamation, s'en échauffa, et, au sortir de l'audience, ce fut pas sans irritation qu'il posa à son confrère la question que voici:

— Maintenez-vous l'observation que vous avez fait à l'heure?

A quoi, haussant légèrement les épaules d'un air excédé, M. Guillaume Silvy répondit:

— Eh! oui, je la maintiens.

Il n'avait pas plu à l'heure, dit qu'il recevait de M. Chenu un soufflet; auquel, spontanément, il riposta par un coup de poing.

M. Guillaume Silvy a la taille d'Hercule et un coup de poing de lui-même par un jeu, je ne le souhaite pas à mon pire ennemi (d'ailleurs, je n'en ai pas).

Quoi qu'il en soit, le poing de M. Guillaume Silvy s'abattit, moins légèrement qu'une mouche, sur le nez, bien malencontreusement sanglant et gâté, de M. Chenu.

Cet ce fut tout.

— Les choses se sont-elles bien ainsi passées? demandai-je, dans la soirée, à M. Silvy, que j'avais été trouver chez lui.

— Le premier mouvement du robuste avocat fut de ne me point répondre; mais quand je lui eus déclaré que, déjà les journaux du soir avaient saisi l'opinion de son cas, son second mouvement fut la conférence.

Toutefois il me dit:

— Je ne vous demande pas toute la

voit, sans être trop bousculé. Ils avaient perdu Narcisse, ils ne se trouvèrent plus que deux, Pierre et le comte, quand ils eurent gagné enfin l'embrasement désiré. L'orchestre, placé sur une petite estrade, au fond, veait de finir la valse, et les danseurs étaient remis à marcher lentement, d'un air d'etourdissement ravi, au milieu du flot envahissant de la foule, lorsqu'il se produisit une entrée qui fit tourner les têtes. Donna Serafina, en toilette de satin cramoisi, comme si elle eut porté les couleurs de son frère le cardinal, arrivait royalement au bras de l'avocat consistorial Morano. Et jamais elle ne s'était serrée davantage d'une taille mince de jeune fille; jamais sa face dure de vieille demoiselle, coupée de grands plis, à peine adoucie par les cheveux blancs, n'avait exprimé une si tête et une si victorieuse domination. Il y eut un murmure d'approbation discrète, une sorte de soulagement public, car le monde romain avait absolument condamné le bonheur dont resplendissaient leurs visages. Dario, encore pâli par sa longue convalescence, était, dans sa délicatesse un peu mince, avec ses beaux yeux clairs de grand enfant, sa barbe brune et frisée de jeune dieu, d'une sierte svelte, où se retrouvait tout le vieux sang princier des Boccanneri. Benedetta, la très blanche sous son casque de cheveux noirs, la très calme, la très sage, avait son beau rire, ce rire si rare chez elle, mais d'une séduction irrésistible, qui la transfigurait, donnait un charme de leur à sa bouche un peu

discret possible; je vous demande seulement le moins d'indiscrétion possible.

Et ce disant, M. Silvy prouvait qu'il connaissait bien, je ne dirai pas l'âme du journaliste, puisque cette âme-là n'est pas plus vilaine qu'une autre, mais qu'il savait tout au moins les nécessités de sa profession.

— Eh bien! oui, affirma-t-il, les choses sont bien ainsi passées. J'ai frappé, c'est vrai; mais j'avais d'abord été frappé.

— Mais ne pouviez-vous, à la colère de ce nouvel Eurybie, opposer le mot fameux de Thémistocle?

— Je suis, par malheur, plus vif que ne le fut ce général; riposta M. Silvy, souriant.

— Je retiens votre aveu: vous êtes vif. Vous avez eu déjà des duels?

— Ne parlez pas des agissements de l'étudiant: je ne compte pas un seul duel dans ma carrière d'avocat

— Bravo! Mais qu'allez-vous faire, aujourd'hui?

— Je viens d'apprendre, à son domicile, que M. Chenu est parti à la campagne.

— Ah!

— Dans ces conditions?

— Que voulez-vous que je vous dise?

— Je suis très ennuié de la publicité donnée à cette affaire. Au fond, nous sommes déçus, puisque le bâtonnier examine...

— Il n'y aura donc pas d'échange de témoins?

— Je suis prévenu que je recevrai une visite demain matin, mais je ne sais si cette visite aura trait à l'incident.

Mon insistance paraissait gêner de plus en plus M. Guillaume Silvy.

On est, il vrai, journaliste, mais point tortionnaire.

Je pris congé.

— Voilà.

Maintenant, je prends la liberté d'espérer que ni mon aimable interlocuteur, ni M. Chenu sorte d'un réciproque mouvement d'emportement et que, puisqu'il y a eu du sang, l'affaire en restera là.

— Je suis content.

— Mais je suis content.

— Je suis content.

— Mais je suis content.</p

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

DASA INTRODUCTORA DE LATON

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DR —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 311 A 319, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

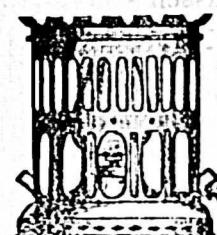
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

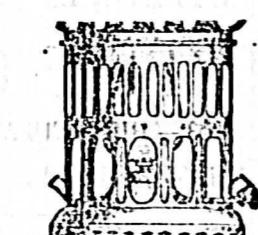
ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



ARMERIA ORIENTAL
VERNINCK Y DESTEVÉS



ARMERIA ORIENTAL
VERNINCK Y DESTEVÉS

Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Ofrövrerie Christoffle. Coutellerie fine, française et anglaise. Variété d'articles pour cadeaux. Armes et cartouches de tous systèmes.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajeno Superior rectificado. Único inventor del renombrado *les Mandarines*. Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50.

Los mejores productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rum San Luis, Ajeno Romain Dutruc. Liqueur de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Carrasco.

284 — 25 de Mayo — 284¹

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR
De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuadros, pinos, cortabes, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombrereros Lincoln y Cia. y guantes Dants Alcroft y Cia.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmigrable para el blanqueo de las prendas y telas rasas. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

Les Filles de l'Ogre

RÉ

C'estait un paysage minéral dont les pierres, les silhouettes d'éboulis, les tournants de rocais faisaient toute la variété par le caprice de leurs architectures. Et comme si ces pierres granitiques eussent été des miroirs elles reflétaient dans les facettes et dans les plans de leurs coupes l'indigo profond, presque noir du ciel.

Soudain, une fanfare de cors mit tous les échos en émoi. Les chevaux impressionnés différentes et II demanda: des voyageurs dressèrent les oreilles. — Je vous en prie, expliquez-moi ce qui se passe.

lures, un cortège de chasse sortit d'un torrent. Cavaliers et amazones, ils portaient une livrée de velours aussi sombre que le paysage, et qui de loin, semblait un équipage de deuil.

Au cœur du groupe, déployé en demi-lune, une amazone attira les yeux de II, par la belle proportion de sa taille, par cette autorité des mouvements qui, dans une foule, désigne le maître. La dame avait fait sortir du rang un cavalier qu'elle semblait réprimander. Ses gestes s'amplièrent. Elle leva sa cravache pour frapper. Peut-être elle allait atteindre le coude, mais il évita l'affront en faisant cabrer son cheval.

II et Compagnon avaient arrêté leurs bêtes; cette scène éveillait en eux des impressions différentes et II demanda: — Je vous en prie, expliquez-moi ce qui se passe?

Rien dont nous ayons à nous alarmer. La belle RÉ passe sa vie à se quereller avec son favori, ce nais qui elle vient de corriger devant tous. Nous autours pu arrivé au milieu d'u

reconciliation; votre étoile veut que nous tombions en pleine brouille, cela est d'heureux augure pour le succès de vos affaires.

Ce disant, il mit l'éperon dans le flanc de la Panthère, et l'ayant tassée élégamment, il se porta à la rencontre. Il mit le mouvement et se régla sur son allure.

Quand on fut à portée de la voix, Compagnon arrêta sa parade et ôtant sa tête:

— O belle chasseresse, dit-il, recevez-vous encore une fois, sur vos terres, le vieil enfant gâté qui déjà souvent et tour à tour a mérité vos grâces et votre défaveur?

A la vue des deux étrangers, RÉ avait légèrement froncé ses sourcils purs; mais elle subit le charme de cette voix:

— Avancez, dit-elle en riant, et présentez-moi votre nouveau camarade de route. Il n'est pas juste qu'il soit puni pour vos péchés passés et pour vos fautes futures, car vous avez, mon cher Compagnon, dépassé l'âge où l'on s'amende...

Sous le regard de douceur qu'il sentit sur le sien, II rougit avec une modestie charmante. Compagnon semblait enchanté de cette entrée en causerie. Il présenta son ami en ces termes galants:

— Je vous amène, chère RÉ, un jeune seigneur que l'amour de la Beauté a mis dans le chemin du voyage. Il a voulu commencer par vous son pè-

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

ETAT définitif DE LIQUIDATION

ENTREES

1895-Juin	25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour	\$ 29.96
1896-Octobre 13	1.	Lot 351 m. 364 à \$ 2.625 \$ 1922.33	\$ 1922.33
	2.	315 à 2.41	760.02
	3.	332 à 2.50	831.96
	4.	267 à 2.59	691.55
	5.	268 à 2.51	674.69
	6.	254 à 3.00	762.84
	7.	254 à 3.25	823.53
	8.	319 à 2.94	939.27
	Fraction Alieris.	297.61	
	Otero	158.63	€ 6.862.43
	Total des Entrées		\$ 6.892.39

SORTIES

Depenses payées en 1895.	\$ 22.00
Ducasse, son traitement	10.00
Jalent, d. ^o	60.00
Bignalas, ses honoraires	150.00
Charlet, contribution M ^{me}	32.50
Lougarou & Vallaro, C. de vente et frais divers	315.27
Frais de justice	481.20
Union Française, publicités	10.00
Solde en caisse	\$ 5.811.42
	\$ 6.892.39

Net produit de la liquidation \$ 5.811.42
A partager entre 312 acciones de \$ 25 chaque.

Dividende \$ 18.62 par acción, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi y vendredi de 9 a 11 h. du matin y de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º enseignement primaire supérieur; 2º enseignement commercial; 3º enseignement universitaire.

Les méthodes d'enseignement sont essentiellement françaises; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français ou récréation.

Le directeur du Lycée s'est assuré la connaissance des professeurs de notre compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que reclame leur avenir.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

Y VAPOR

TOREFACCION

DE CAFÉ

POBLADO CONCENTRADO

ECONOMIA

DE COSTO

106-Arapay - 106

Teléfono: Montevideo nro. 106

VENTAS

PAR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

CABOS FINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE COSTO

106-Arapay - 106

Teléfono: Montevideo nro. 106

106-Arapay - 106

Teléfono: Montevideo nro. 106

106-Arapay - 106

Teléfono: Montevideo nro. 106

106-Arapay - 106

Teléfono: Montevideo nro. 106

106-Arapay - 106

Teléfono: Montevideo nro. 106

106-Arapay - 106

Teléfono: Montevideo nro. 106

106-Arapay - 106

Teléfono: Montevideo nro. 106

106-Arapay - 106

Teléfono: Montevideo nro. 106

106-Arapay - 106

Teléfono: Montevideo nro. 106